

# Après l'exil, la rentrée des classes

**Sous les bombes d'un conflit ou sur les routes de l'exil il y a peu encore, des enfants réfugiés chez nous rentraient aussi à l'école hier.**

● **Alain WOLWERTZ**

**P**our tout enseignant, chaque rentrée scolaire est particulière. Pour Dominique Boucqueau, elle l'est sans doute encore un peu plus cette année. Malgré ses vingt ans passés dans l'enseignement primaire, cette institutrice de l'école communale de Blocry, à Ottignies-Louvain-la-Neuve, débute une expérience inédite pour elle : prendre en charge la «classe passerelle». Un groupe d'élèves primo-arrivants en Belgique, parmi lesquels des enfants de candidats réfugiés hébergés aux Logis de Louvranges (voir ci-dessous).

Cette année, ils sont 17 élèves de tous âges à intégrer cette classe. En fonction des départs et arrivées en cours d'année, ils étaient à peine la moitié l'an dernier. Et ce ne sont là que ceux qui intègrent la classe passerelle, la condition étant d'être arrivé sur le territoire belge il y

a moins d'un an. Mais au total, les Logis de Louvranges ont inscrit une trentaine d'enfants réfugiés à l'école primaire et maternelle de Blocry cette année. Signe (s'il en faut encore) que les enfants figurent aussi parmi les premières victimes des violences et guerres qui poussent les gens à l'exil.

Dix-sept enfants, en âge de 1<sup>er</sup> à 6<sup>e</sup> primaire, qui ne parlent quasiment pas un mot de français et qui, pour beaucoup, ont un

**Ce sont des enfants très travailleurs [...] et qui sont vraiment motivés à parler français au plus vite.**

parcours douloureux, c'est un nombre qui «effraye» un peu Dominique.

«*Même si je sais qu'on ne peut qu'avancer avec des enfants pareils*», ajoute l'enseignante. Sa jeune collègue Laura Coquette qui avait la charge de la «classe passerelle» ces deux dernières années (c'est la 3<sup>e</sup> année d'existence de cette classe) le confirme : «*Ce sont des enfants très travailleurs, capables de s'adapter très rapidement et qui sont vraiment motivés à parler français au plus vite. C'est une vraie motivation de les voir progresser de façon*

*quasi quotidienne.*»

Avec ces enfants jetés sur les routes par la guerre, la famine, les violences et les crises humanitaires de tous ordres, le gros du travail se situe aussi sur un autre plan que le pur apprentissage scolaire. L'émotionnel, l'affectif prennent une place prépondérante.

«*Ce sont des enfants avec lesquels il faut beaucoup travailler sur la confiance en eux, qu'il faut rassurer sur leur place dans la classe et dans l'école*, explique l'institutrice. *Ils ont besoin d'être rassurés tout le temps et sur tout. Leur travail, leurs progrès...*»

Une lourde tâche qui concerne toute l'école, avec un gros travail de concertation avec les enseignants des autres classes et la direction, soulignent Laura et Dominique. Certains cours (gym, cours de philosophie...) sont d'ailleurs suivis par ces élèves dans la classe qui correspond à leur âge, tout comme certains autres cours généraux pour ceux qui progressent plus vite en français. Une approche pédagogique qui permet de forcer le «mélange» et donc facilite l'intégration.

Même si pour la plupart d'entre eux un déménagement à la suite de l'acceptation de leur dossier d'asile ou une expulsion dans le cas contraire, viendra briser plus ou moins violemment ce moment de stabilité dans leur jeune vie de chaos... ■

## Un logis et une école des devoirs

**D**e nombreux enfants qui chaque année intègrent la «classe passerelle» de l'école de Blocry vivent aux Logis de Louvranges, à Wavre. Géré par Caritas International, cet ensemble d'une vingtaine d'appartements privés accueille une septantaine de candidats à l'asile. Des femmes exclusivement, célibataires ou le

plus souvent avec enfants. Plus de 40 actuellement dont une trentaine est scolarisée en primaire à Ottignies. Ces jeunes viennent pour plus des trois-quarts d'entre eux d'Afrique (Erythrée, Congo, Guinée,...) mais aussi de pays comme l'Afghanistan, le Tibet ou, comme tout récemment une mère avec quatre enfants, de Syrie. Pour ces mamans seules, débous-

solées par l'exil et qui parlent rarement le français, Caritas International fournit un gros travail d'encadrement administratif, pédagogique et de socialisation pour accompagner le parcours scolaire de leurs enfants.

Julie Grisar, l'accompagnatrice sociale, s'occupe des inscriptions, des liens avec le PMS et autres tâ-

ches administratives lorsque les mères ne sont pas (encore) capables de l'assumer seules.

Nathalie Braun, la coordinatrice des Logis, elle, supervise l'école des devoirs. Celle-ci fonctionne chaque année avec cinq à dix bénévoles qui prennent en charge individuellement les enfants réfugiés durant tout leur séjour à Wavre.

« Mais toujours, nous travaillons en

*collaboration avec l'enseignant et nous associons la maman afin de l'im-*

*pliquer dans la scolarité de son enfant », indique Nathalie Braun. Une formule qui semble fonctionner puisque l'an dernier aucun absentéisme scolaire n'a été enregistré. Mieux : la scolarisation des enfants pousse généralement les mamans à prendre elles-mêmes*

des cours de français.

Sur le plan de l'apprentissage des enfants, la création il y a 3 ans de la « classe passerelle » à l'école communale de Blocry a été une réelle plus-value, souligne aussi Anne Scheuren, l'assistante sociale des Logis de Louvranges. « Cela a apporté un apprentissage plus structuré et plus adapté pour ces enfants, dit-elle. C'est positif à la fois pour les résul-

*tats scolaires et pour le bien-être des enfants. Ils sont autrement motivés car ils ne sont plus dans une classe où ils ne comprennent rien et ils peuvent aussi se motiver les uns les autres. » ■ A.W.*

► Le 13 septembre, les Logis de Louvranges proposent une grande brocante et des animations pour fêter les cinq ans du centre.

[www.caritas-int.be/fr](http://www.caritas-int.be/fr)

## « Quand il y a un ordre de quitter le territoire, c'est violent »

**C'**est malheureusement le lot de ces enfants déjà déracinés : un ordre de quitter le territoire peut arriver à chaque instant pour eux et leur famille.

De tels moments, Laura Coquette en a connu. « Et émotionnellement, c'est très difficile », souffle la jeune enseignante de l'école communale de Blocry, les yeux rapidement embués par les larmes. « C'est difficile pour les élèves et les enseignants et même terrible quand on sait qu'ils sont emmenés à l'aéroport pour être expulsés, dit-elle en se remémorant le cas d'enfants embarqués dans ces conditions. Les enfants pleurent et nous... on pleure aussi. »

Mais il faut aussi expliquer la situation à ceux qui restent. Avec tact et sans trop s'étaler sur les circonstances. Car cela

peut raviver des plaies chez d'autres qui ont aussi un parcours de candidat réfugié.

« Quand il y a un ordre de quitter le territoire, c'est violent, confirme Nathalie Braun qui vit pareille situation aux Logis de Louvranges. Cela se fait très rapidement et la rupture est très dure avec l'école. »

Dominique Boucqueau, titulaire de la classe passerelle cette année, regrette d'ailleurs qu'aucune formation n'existe pour aider les enseignants à faire face à de telles situations émotionnellement et psychologiquement difficiles à gérer. « Il faudrait mettre cela en place, car cela risque malheureusement d'arriver de plus en plus souvent. »

« Cela m'aurait effectivement aidée... », acquiesce sa jeune collègue. ■ **A.W.**